

c'était un grand seigneur ; La Salle, Vaudreuil, ils étaient tous nobles, comtes ou barons, — je ne sais pas bien la différence, — c'est le curé qui m'a appris les titres. Et le vieux Jacques Cartier, leur père à tous, j'ai entendu dire que, quand il revint en France, le roi l'avait fait noble et lui avait donné un château. Pourquoi pas ? C'était un homme capable et un homme courageux. Il savait mettre un gros bateau à la voile, et il avait descendu les grands rapides. Il chassait l'ours et le lynx, et le carcajou. Je me figure que tous ces hommes, — marquis et comtes, et barons, — je me figure qu'ils menaient la vie rude, quand ils arrivaient pour s'installer ici. Ils couchait sur la terre, et ils se servaient de leurs haches et de leur avirons. Ce n'est pas les habits fins qui font la noblesse. C'est le sang pur, et puis les aventures, et le cœur brave.

— Admirable, songeait Alden. C'est tout à fait cela ! Un morceau du dix-septième siècle perdu dans les forêts depuis deux cents ans. C'est comme si on trouvait une vieille rapière à côté d'un campement indien. Mon homme doit être le descendant de quelque jeune et gai lieutenant du régiment de Carignan-Salières, parti avec de Tracy ou Courcelles. Un amour avec la fille d'un *habitant*..., l'enfant naît..., on lui donne un nom au hasard..., qui peut débrouiller maintenant cet écheveau emmêlé ? Et pourtant, dans cet homme, à travers tous les enchevêtrements, le vieux fil de chevalerie se retrouve ; il s'est terni, mais jamais rompu.

Ainsi Alden se parlait à lui-même, et il dit à Jean :

— Eh ! bien, Jean, voilà deux étés que nous sommes ensemble aux bois, vous et moi, et, marquis ou pas marquis, j'espère bien que cela ne changera rien entre nous ?

— Mais bien sûr que non, répondit Jean. Je suis très content d'être avec M'sieu, et j'espère que M'sieu est content de moi. Pendant le temps que je serai *aux bois*, je ne demande pas mieux que d'être votre guide. D'ailleurs, il faut bien que je gagne ces quelque cent dollars pour mon paiement du printemps.

Alden essaya en vain de faire promettre à Jean de rien donner de plus à l'avocat avant d'avoir vu quelque chose de certain. Mais sur ce point, et très poliment, Jean ne se laissa point convaincre. Évidemment il trouvait le procédé inadmissible pour un marquis. Pourquoi serait-il prudent et chiche ? C'est bon pour un marchand, mais pas pour un noble. Et puis, qui ne risque rien n'a rien. Et qu'est-ce que cent, deux cents dollars, à côté d'un domaine et d'un titre ?

— En attendant, conclut-il, je suis prêt à vous

montrer que pour la *Gronde Décharge* il n'y a pas de meilleur guide que moi dans tout le pays.

Et c'était vrai. Aucun homme, dans toute la région du lac Saint-Jean, ne connaissait comme lui les bois et les eaux. Avec son canot de hêtre recourbé de l'avant, il avait remonté très haut les grandes rivières Peribonca et Mistassini, et exploré les lacs et les torrents tout le long de la contrée désolée de la Hauteur des terres. Il connaissait le *Grand Brûlé* où rodent les ours, en septembre sur les collines sillonnées par les brûlures de l'été, parmi les immenses champs vierges de mioisson. Il connaissait les étangs cachés et les petites rivières qui ont l'air de ramper lentement : les castors y élèvent leurs digues, et bâtissent leurs petites cités aquatiques, Venises perdues au fond des bois. Il connaissait les grandes landes couvertes d'une mousse raide argentée, où les caribous viennent paître pendant l'hiver. Et sur la *Décharge* elle-même, cette rivière aussi farouche qu'un torrent, jamais tarie, jamais gelée, par laquelle le grand lac verse toutes ses eaux accumulées, furieuses et écumantes, dans la gorge paisible et profonde du Saguenay, là, Jean était chez lui. Pas une boucle ni un tourbillon de la rivière sauvage qu'il ne comprit. Les petits canaux tranquilles par lesquels on peut se laisser descendre derrière les îles quand le courant principal est une impraticable chute ; la hauteur d'eau précise à laquelle on peut sans danger descendre le Rapide Gervais ; la pointe de rocher, sur le bord de la Grande Chute, près de laquelle le canot doit virer rapidement vers la berge si on ne veut pas être amené au-dessus de la cataracte ; la force exacte du *tourniquet* qui semble aspirer le bateau pour l'entraîner en avant, et celle du bouillon qui le projetterait en l'air, comme si le lit de la rivière se soulevait ; l'étroit *filet d'eau* le long duquel la barque de hêtre pourra franchir en sûreté l'endroit périlleux ; la traîtrise des courbes lisses et huileuses, dont les eaux brunes vous entraînent contre l'obscur falaise, silencieuse et menaçante ; le passage caché sous l'écume, où le canot pourra se laisser emporter en sécurité pour atteindre une retraite favorite du ouananiche, le poisson qui aime les eaux les plus violentes. Tous ces secrets, Jean les savait. Il lisait la rivière comme un livre. Et il l'aimait. Mais il la respectait aussi, car il la connaissait trop bien pour prendre des libertés avec elle.

(A suivre)

La franc-maçonnerie clientèle deshonorante. M. Doumer, exprésident de la Chambre française, écrit : " J'ai rompu avec la franc-maçonnerie, afin d'en finir avec cette clientèle deshonorante.

LE
quis de
que de
mande
à répo
tions fo
ses du
le rapp
justice

"Je r
absolue
tale sor
me. O
que j'a
autre co
ger en
me don
d'une fi
de leur
bit relig
Pour un
couvent
frayant
expérien

Par e
de la vi
en avan
moraux
aux au
même s
ne les e
l'ont ab
funestes

En dé
l'élite d
aux tem
siècles
térité, e
mérites
mas d'A
reconnai

Mais
chrétien
sance.

Qu'on
ses riche
les biens
plus être
une mai
tient au